

À tes
SOUHAITS!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: À tes souhaits! / Marie-Eve Roy

Nom: Roy, Marie-Eve, 1983- , auteure

Identifiants: Canadiana 20250029790 | ISBN 9782898043994

Classification: LCC PS8635.O91138 A65 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Manuella Côté

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Marie-Eve Roy

À tes
SOUHAITS!

LES ÉDITIONS JCL 

*À Marianne L. et Geneviève B. D.,
pour avoir lancé l'idée du sujet de ce
livre lors d'un souper d'été à Roberval.
Comme vous pouvez le constater,
elle a fait du chemin depuis !*

*À Denis T., qui a semé chez moi l'intérêt
du monde politique il y a déjà plusieurs années.
Tes cours de sciences politiques ont assurément
forgé mon parcours professionnel, d'autant
plus que nos chemins se sont recroisés
plus tard à titre de collègues.*

1

On pourrait entendre une mouche voler dans la salle de rédaction. Outre le cliquetis des doigts sur les claviers d'ordinateur, aucun bruit ne vient distraire la dizaine de journalistes, dont moi, s'affairant à écrire chaque minuscule détail de la campagne électorale qui sera vraisemblablement déclenchée dans cinq jours. Ce sera alors parti pour trente-trois journées de folies quotidiennes, de politiciens qui jouent à qui mieux mieux et de promesses qui ont peu de chances de se réaliser avec ou sans leur arrivée au pouvoir.

Il ne faut pas s'y méprendre. J'adore ces moments, occupés certes, mais ô combien divertissants. À trente-quatre ans, j'écris pour *L'Astre*, le plus grand quotidien de Québec, depuis huit ans déjà, et les périodes d'élections me font tripper. Chaque jour devient une source intarissable de nouvelles plus saugrenues les unes que les autres. Le seul pépin apparu au fil du temps à cause de la place incontournable qu'ont pris les médias sociaux, c'est qu'il est maintenant primordial de sortir les nouvelles le plus rapidement possible, au détriment, parfois, d'une vérification effectuée dans les règles de l'art. Je ne dis pas que je publie à tout rompre. Personnellement, je suis de la vieille école malgré mon jeune âge. La véracité des propos d'abord! Le temps que je prends pour vérifier chaque détail rend mon patron complètement fou, car il arrive, à l'occasion, que l'hebdomadaire qui occupe les

À tes **SOUHAITS!**

bureaux de l'autre côté de la rue parvienne à annoncer une nouvelle avant nous via sa page Facebook. Toutefois, les expériences passées ont démontré que sa rapidité n'a pas souvent joué en sa faveur.

Mais je m'égare déjà. Je m'appelle Marianne L'Espérance et je suis la reine des campagnes électorales. Je suis celle qu'on envoie dans la gueule des loups à l'Assemblée nationale, celle qui suit les candidats des divers partis politiques dans leurs autobus respectifs afin de sillonner la province pour découvrir quels électeurs seront convaincus par leurs dires. Cette année ne fera pas exception, même si ma tâche sera légèrement différente de ce à quoi on m'a habituée. En effet, la circonscription de Taschereau, dans laquelle se trouve le parlement québécois, accueille encore une fois comme candidat le premier ministre sortant, l'honorable Bertrand Beauregard, chef du Parti pour le Futur du Québec. Cette fois-ci, le mandat sera colossal. En effet, je devrai suivre le chef chaque jour pendant un mois et des poussières. Je ne sais pas si c'est une bonne chose, mais que cela me plaise ou non, je n'ai guère eu le choix d'accepter cette mission d'envergure :

— Marianne, nous allons procéder différemment cette année avec la tentative de réélection de Bertrand, a dit mon rédacteur en chef et, avouons-le, ami dudit Bertrand. Nous allons lui allouer une couverture permanente au cours de sa campagne. Avec ta maîtrise en sciences politiques et ton expérience, tu imagines bien que ce mandat sera le tien. Je suis certain que tu feras un travail à la hauteur de tes capacités, comme toujours.

— Et les autres candidats? On doit couvrir leur campagne de façon égale afin de ne privilégier aucun parti.

À tes **SOUHAITS!**

— Oui, tout à fait! Je vais affecter un journaliste à chaque chef au lieu d'envoyer n'importe qui selon les disponibilités, comme avant. Ce sera, je crois, beaucoup plus efficace. Et à force de suivre le même chef, vous serez tous en mesure de couvrir la campagne de façon plus complète. Je te rencontre en premier, car c'est à toi que revient l'honneur de suivre le premier ministre.

Honneur, je ne sais pas, mais à part un simple « oui », il n'y avait pas grand-chose d'autre à répondre à ça. J'ai tout de même émis un petit-bémol-de-rien-du-tout à ce patron un peu trop enthousiaste.

— Monsieur Giguère, je m'acquitterai de cette tâche avec plaisir. Je sais que M. Beauregard est votre ami proche, mais je tiens à vous informer que ma couverture sera totalement impartiale. Je rapporterai les faits tels quels, les bons comme les mauvais.

J'ai bien vu que ma réponse n'était pas celle qu'il attendait, mais il se devait de rester professionnel. Son titre de rédacteur en chef d'un grand quotidien diffusé dans tout le Québec est la seule chose qui l'a empêché de s'emparer du poste de directeur de campagne du premier ministre sortant.

— Je n'en attends pas moins de toi. Ton professionnalisme a toujours été garant de la qualité de ton travail. Ce n'est pas pour rien que c'est toi que j'ai choisie.

Me voilà donc assise à mon poste de travail, réfléchissant à un plan de match pour assurer le bon déroulement de ce mandat des plus excitants. Je commence par libérer complètement mon agenda puisque suivre un chef de parti en campagne m'occupera assurément à plein temps. Je n'aurai pas, comme je l'avais cru, la possibilité

À tes **SOUHAITS!**

de creuser les quelques dossiers ouverts sur le coin de mon bureau. Pendant le prochain mois, je devrai être disponible en tout temps. On ne sait jamais quand un point de presse ou une gaffe diplomatique peut survenir!

Mon patron m'a gentiment offert sur un plateau d'argent les coordonnées du directeur de campagne du politicien en question. Apparemment, ce sera mon nouveau meilleur ami pour les prochaines semaines. Il me suivra comme mon ombre, pour surveiller mon travail, mais il sera aussi celui qui me permettra de me faufiler au premier rang lors de chaque événement. Son but est apparemment de me faciliter la tâche. J'ignore quelle somme mon rédacteur en chef verse au parti chaque année, mais ça doit être un montant important pour que j'aie droit à un tel traitement de faveur.

J'imagine déjà le type. Maigrichon, lunettes noires épaisses, cheveux frisés bruns et ternes, il porte sans doute des chemises toutes plus laides les unes que les autres, avec le bouton du haut fermé et écrasé sur son menton. J'entends presque son discours de *nerd* qui tentera de me convaincre que les membres de son parti forment une équipe du tonnerre. Je le vois remonter ses encombrantes lunettes avec son index toutes les deux phrases. J'espère au moins qu'il ne rira pas comme un cochon; je ne pourrais pas le supporter.

Oui, je l'avoue, je suis bourrée de préjugés. C'est que cette formation politique véhicule des valeurs très loin des miennes, moi qui ai milité pour les partis de gauche tout au long de mes études universitaires, moi qui crois à l'égalité de tous et aux mesures sociales. Moi qui privilégie les gens au détriment des grandes entreprises qui seraient, à mon avis, capables de contribuer davantage au

À tes **SOUHAITS!**

développement de notre société et de remplir les coffres du gouvernement afin que celui-ci redonne aux moins nantis. Ce n'est pas mêlant : si je me lance en politique un jour, on m'appellera Robine des bois!

Cela dit, il ne faut pas croire que ma vision des choses teinte mon impartialité au travail. La population ne voit pas toujours les journalistes comme des êtres humains à part entière mais, comme tout le monde, ces derniers sont des citoyens dotés d'intelligence et pourvus du droit de vote.

Je saisis le combiné du téléphone pour appeler Maxime Poitras, le directeur de campagne du premier ministre du Québec et responsable de la région de la Capitale-Nationale.

— Bureau de campagne du premier ministre, Maxime Poitras à l'appareil. Que puis-je faire pour vous?

— Bonjour, monsieur Poitras. Je suis Marianne L'Espérance, journaliste pour *L'Astre*. J'ai été mandatée pour accompagner votre parti durant la campagne électorale. J'aimerais obtenir des détails afin de savoir à quoi m'attendre.

— Oh, Marianne! J'attendais ton appel, déclare-t-il d'un ton détaché qui me déstabilise. Je crois que nous avons à peu près le même âge, alors on peut se tutoyer? Nous devons supporter bien assez de mondanités au cours des prochaines semaines, alors gardons les choses simples entre nous!

— Bien sûr! De toute façon, je déteste qu'on me vouvoie. Ça me fait me sentir vieille!

— Moi pareil. Nous allons bien nous entendre, dans ce cas. Alors, voici comment je vois les prochaines semaines.

À tes **SOUHAITS!**

N'hésite pas à me le dire si tu n'es pas d'accord ou si tu as de meilleures idées. Deux têtes valent mieux qu'une et la mienne déborde ces jours-ci!

Nous discutons ensemble un bon quart d'heure. Je ne déteste pas le garçon de prime abord. C'est bon signe. Il semble savoir où il s'en va, tout en étant beaucoup plus détendu que ce que je m'étais imaginé. Et sa voix chaude et juste assez grave me donne une tout autre image que celle du *nerd* que j'avais en tête. Le prochain mois sera peut-être plus intéressant que prévu, qui sait? Pas que je veuille flirter, bien au contraire, mais si je peux passer d'agréables moments en bonne compagnie, pourquoi pas!

— On se voit la semaine prochaine, conclut mon interlocuteur. J'ai très hâte de te rencontrer!

— Moi aussi. À bientôt!

Eh bien, en voilà une surprise! Il faut croire que les intellos dans son genre ont des tours dans leur sac pour pallier leur manque de *sex-appeal*.

2

Le grand jour est enfin arrivé. C'est aujourd'hui que les élections provinciales seront officiellement déclenchées, comme tous s'y attendaient. Je trépigne d'impatience à l'idée de me jeter la tête la première dans l'action. Comme c'est excitant! Il est cinq heures du matin et je dois rejoindre le premier ministre sortant et son équipe dans une demi-heure.

Il est tôt, j'en conviens, mais Bertrand Beauregard entreprend sa campagne avec une annonce importante concernant l'industrie forestière... au Lac-Saint-Jean! La conférence de presse aura lieu à onze heures trente. Mais à cause des mesures de sécurité qui doivent être mises en place et de la horde de journalistes assoiffés de potins qui assisteront à l'événement, il est primordial qu'il arrive très tôt sur les lieux.

J'ai sorti mes vêtements la veille pour économiser un maximum de temps et pouvoir dormir sur mes deux oreilles jusqu'à la dernière seconde. Une chance qu'on est en août, donc le soleil est déjà levé et la journée s'annonce radieuse. J'enfile une jolie robe Ann Taylor LOFT noire avec des motifs de feuilles, gage de l'automne qui approche à grands pas. J'ajoute une fine ceinture à ma taille et je complète le tout avec mes souliers Coach à semelles compensées de la même couleur. Je préfère ce style à celui des talons hauts pour la simple et bonne

À tes **SOUHAITS!**

raison que je ne pourrais jamais suivre la parade avec des échasses aux pieds. Même si je dois être chic, mon confort l'emporte sur le *look*. Au fil du temps, j'ai trouvé de nombreux trucs pour me faciliter la vie.

Je n'ai jamais été très coquette. J'ai dû m'améliorer sur ce plan-là en raison de mes mandats politiques et de mes allées et venues à l'Assemblée nationale, mais cela m'a demandé de gros efforts. À l'université, j'étais plutôt du genre hippie. Ma garde-robe était constituée presque entièrement de grandes jupes et de hauts amples aux couleurs et motifs très variés. Partout où j'allais, je portais des tenues aussi confortables qu'un pyjama. Les choses ont bien changé depuis, car je me suis débarrassée de tous ces vêtements. Ils ont été remplacés par des tailleurs, des jupes, des pantalons droits, des blouses, des robes... et des souliers d'un style que je n'aurais jamais pensé adopter un jour. Il faut ce qu'il faut, mais mon âme, elle, est demeurée intacte! D'ailleurs, bien que je possède une voiture, je continue de prendre les transports en commun aussi souvent que possible. D'ailleurs, si je ne me dépêche pas, je vais manquer mon autobus!

C'est sur cette pensée que je ferme ma tasse thermos remplie à ras bord de café noir, juste après avoir passé en vitesse un coup de brosse dans mes cheveux blonds, plutôt courts et surtout raides, raides, raides. Je fais partie de celles qui auraient aimé avoir une longue tignasse bouclée, mais il n'y a rien à faire. Même avec un fer à friser, cela ne tient pas en place plus d'une heure. J'ai depuis longtemps abandonné le projet d'améliorer la situation. Je me contente de passer un coup de brosse dans ma chevelure chaque matin.

À tes **SOUHAITS!**

Sans plus de cérémonie, je dis au revoir à mon chat et ferme la porte à clé. Je ne peux jamais m'empêcher de lui parler comme je le ferais avec un colocataire. Après tout, nous sommes de fidèles alliés depuis que j'ai emménagé dans mon premier appartement, il y a huit ans. À la maison, nous avons toujours eu des animaux, alors je trouvais difficile de vivre seule, et un bébé chat roux à poil long avait semblé une bonne idée... jusqu'à ce que je doive ramasser des poils jusque dans mon lit. Ganglion a gagné son nom lors d'un pari avec des amis, à l'école secondaire. Celui qui aurait la meilleure note en mathématiques à l'examen de fin d'année serait obligé de donner le nom Ganglion à son prochain animal. Drôle de prix, mais qui sait ce qui se passe dans la tête d'un adolescent ?

Je refoule ces pensées d'un passé lointain en descendant de l'autobus pour entrer en « mode journaliste », c'est-à-dire qu'à partir de maintenant, je dois relater les faits tels quels sans laisser transparaître mes propres opinions. Grâce à mes années d'expérience, cela se fait pratiquement tout seul sans que j'aie à déployer beaucoup d'efforts. Quand j'arrive au boulot, je garde mon esprit critique, mais je deviens une spectatrice, presque un fantôme, sauf durant la période de questions. D'ailleurs, je ne me gêne jamais pour en poser une ou deux.

Une vingtaine de personnes attendent devant l'autobus à l'effigie du Parti pour le Futur du Québec. Parmi eux se trouvent les gens de l'équipe Beauregard, quelques journalistes – qui, comme moi, sont là pour couvrir la première journée de cette jeune campagne électorale –

À tes **SOUHAITS!**

et des agents de sécurité, évidemment. La femme de M. Beauregard est également là pour montrer son soutien à son mari.

À mon arrivée, c'est un grand, très grand garçon au regard vert perçant qui m'accueille, avec un sourire rempli de dents blanches et droites. Je dois avouer qu'il a de la gueule. Il resplendit de confiance avec sa chemise griffée bien repassée aux couleurs de son parti.

— Marianne, c'est bien ça ?

Sa familiarité me surprend tout d'abord, avant que je réalise que mon image de cheveux frisés et de lunettes encombrantes était bien loin de la réalité. J'avale ma salive avant de lui répondre, histoire de me donner du courage. Je dois avoir l'air d'une belle truite à le fixer comme ça sans rien dire, mais je préfère que mon ton ne révèle pas mon étonnement.

— Oui, et toi tu es Maxime, je suppose ?

— Exact ! Je suis content de faire ta connaissance. J'ai hâte de sillonner les routes de notre belle province avec toi. Ton patron déborde d'éloges et de compliments à ton égard.

— J'imagine que c'est pour ça que je suis ici ce matin.

— En tout cas, je suis très heureux de passer les prochaines semaines avec toi. Tu verras, ça va être super excitant ! Pendant cette campagne, on devrait assister à pas mal de rebondissements !

Sympathique, charmant et enthousiaste : voilà qui résume en trois mots le directeur de campagne que

À tes **SOUHAITS!**

j'accompagnerai pendant le mois à venir. *Je vais avoir amplement le loisir de me rincer l'œil, voire les deux yeux,* me dis-je en prenant place dans le véhicule.

Durant les quatre heures et quelques du trajet, je prévois prendre le pouls des citoyens sur les réseaux sociaux, faire le tour des sondages préélectoraux et revoir les bases de la campagne de chaque chef de parti, mais surtout, je veux relire tout ce qui concerne le premier ministre sortant. Je veux graver dans ma mémoire le maximum d'informations pour réduire mon travail de recherche lorsque je rédigerai mes articles. J'ai toujours employé cette tactique pendant les périodes d'élections, et elle s'avère très efficace. Et puis, cela fait passer le temps plus vite pendant les longues et innombrables balades en autobus, car le Québec, c'est grand et pas rien qu'un peu!

Toutefois, j'ai le sentiment que mes lectures n'avanceront pas aussi vite que je le souhaiterais lorsque Maxime Poitras vient s'asseoir à côté de moi avec un énorme sourire au visage. Je me demande combien de cafés il a bus ce matin pour être aussi jovial avant même que les coqs de ce fuseau horaire soient réveillés. Sa présence me déconcentre, mais je dois vraiment travailler. Or, mon voisin de siège retrousse les manches de sa chemise, révélant des avant-bras musclés à souhait. Je remarque un petit tatouage sur son bras droit; il s'agit d'une espèce de dragon abstrait ou je ne sais trop quoi. C'est plutôt *sexy* et cela détonne avec son *look* professionnel. J'aurai beaucoup de difficulté à me concentrer sur mes tâches, mais il faut ce qu'il faut. J'ignore donc sa présence et ouvre mon ordinateur portable, en espérant que Maxime comprenne

À tes **SOUHAITS!**

le message. Et puis, en ce moment, pas question pour moi de copiner avec des gens qui travaillent pour des partis politiques. Ce serait très mal vu!

Toutefois, je remarque que Maxime m'observe du coin de l'œil pendant que ses mains s'acharnent à enlever des mousses imaginaires de son pantalon noir beaucoup trop propre. Clairement, ce garçon n'a aucun animal à la maison ou bien il a trouvé *la* brosse collante qui enlève miraculeusement toutes les saletés. Je prends mentalement note de lui demander son truc quand on sera devenus un peu plus familiers car, à cause de Ganglion, porter des couleurs sombres est un vrai cauchemar pour moi. Je dois toujours passer un rouleau antipoil sur mes vêtements *après* avoir quitté mon appartement pour m'assurer qu'ils sont impeccables. Je m'acquitte en général de cette tâche à l'arrêt de bus – tant qu'à devoir attendre, aussi bien me tenir occupée. Mais aujourd'hui, en comparant le pantalon de mon voisin à ma robe de la même couleur, je réalise que ma brosse ne fait que partiellement le travail.

Atchoooum!

Le bruit épouvantable produit par mon voisin me tire instantanément de mes pensées remplies de complexes poilus. Évidemment, comme amorce de conversation, il n'aurait pas pu trouver mieux. Je n'ai pas le choix de lui parler maintenant.

— À tes souhaits! répliqué-je avec un faible sourire et un regard en coin avant de reporter mon attention sur mon ordinateur.

— Merci. Je ne sais pas ce que j'ai. Le nez me pique depuis que je suis monté dans le bus.

À tes **SOUHAITS!**

— Une allergie aux campagnes électorales, peut-être? blagué-je.

— Non, seulement une allergie sévère aux chats.

Oups! Voilà que le garçon super canon que je devrai côtoyer pendant les trente-trois prochains jours est allergique à moi. Bon, à mon chat, mais ça revient au même. Est-ce que je devrais lui parler de Ganglion? Alors que je bataille avec moi-même pour savoir si je lui avoue la vérité ou si je lui demande tout de suite le secret de son pantalon si propre, il ne me laisse pas le temps de prendre une décision.

— Depuis combien de temps es-tu journaliste, Marianne?

Je lui lance un rapide coup d'œil et redirige mon regard vers mon portable, signifiant ainsi à mon interlocuteur que j'ai du boulot. Mais comme je suis polie, je réponds tout de même à sa question.

— Huit ans. C'est ma troisième campagne électorale. Ce genre d'événement a été mon initiation au monde journalistique à la fin de mes études.

— Wow! lance-t-il, visiblement étonné. Je suis impressionné de voir comment tu as pris ta place rapidement dans un monde aussi compétitif. Ce n'est pas tout le monde qui a cette chance. Comment as-tu réussi un tel exploit?

Pouin, pouin, pouin! Je déteste les gens qui croient que parce que nous ne sommes pas de vieilles croûtes toutes ratatinées ou, pire encore, des hommes, ça fait de

À tes **SOUHAITS!**

nous des personnes moins capables d'atteindre de hauts sommets. Je lui jette un coup d'œil qui signifie clairement qu'il vient de faire une bourde, le joli monsieur.

— Je suis détentricice d'une maîtrise en sciences politiques, jumelée à un diplôme en journalisme écrit. Je suis plus qu'à l'aise lorsque je couvre une campagne électorale et j'ai toujours été sérieuse dans mon travail. Rien de plus.

Voilà qui devrait lui clouer le bec. Devant son air ahuri (non, tu ne possèdes pas le monopole de la confiance en soi, monsieur Poitras!), je retourne à mes moutons... ou plutôt à mes sondages.

Ce n'est qu'au cœur de la réserve faunique des Laurentides qu'il revient à la charge, probablement parce que nous n'avons plus accès au réseau sans fil.

— Je ne voulais pas t'insulter, déclare-t-il, l'air mal à l'aise.

— Lorsque quelqu'un nous lance au visage qu'il ne comprend pas comment on a atteint un tel niveau, c'est en effet légèrement insultant.

— J'ai été maladroit. Ce que je voulais dire, c'est que ton parcours et ton travail m'impressionnent grandement. J'ai beaucoup entendu parler de toi et j'ai lu plusieurs de tes articles. Ils sont toujours complets et très intéressants. C'est différent de ce qu'on voit dans bien des médias.

Est-ce qu'il rougit ? C'est presque mignon. La balle est maintenant dans mon camp.

À tes **SOUHAITS!**

— Un directeur de campagne, il me semble, devrait toujours peser ses mots. Après tout, il en va de la réputation du candidat qu’il représente.

Pris en flagrant délit de péché majeur dans sa propre profession, Maxime ne me relance pas. Ses joues perdent toute coloration. Pire encore, il change de siège. Oups. On dirait que je me suis un peu trop emportée. C’est à croire que cet étalon magnifique m’intimide, et Dieu sait que ce n’est pas le moment. C’est plus prudent de le garder loin de moi. *Si seulement il ne sentait pas aussi bon!*

À Girardville, une petite communauté forestière située au nord du Lac-Saint-Jean (le pôle Nord, si on se fie aux affiches annonçant la proximité de rien de moins que la maison du père Noël), nous descendons à la scierie locale, lieu de la conférence de presse. Selon les informations qui ont coulé dans les médias, Bernard Beauregard annoncera l’injection de millions de dollars dans la mise aux normes des entreprises forestières du Québec si le Parti pour le Futur du Québec est élu pour un second mandat.

On nous laisse prendre quelques clichés du premier ministre descendant de l’autobus en tenant la main de sa femme, mais très vite on emmène les journalistes dans un local réservé à la presse. Les médias locaux se joindront à nous sous peu. La présence d’un premier ministre en région est toujours un événement majeur. Nous aurons droit à la fouille de notre matériel, aux reniflements des chiens policiers et à une cocarde où le mot *PRESSE* sera inscrit en belles grosses lettres rouges. Tant de ressources mises en place pour protéger un seul être humain! Cela dit, j’approuve toutes ces mesures. Il n’y a qu’à se rappeler l’attentat, en 2012, à l’endroit de Pauline Marois,

À tes **SOUHAITS!**

la première femme à occuper la fonction de première ministre du Québec, pour comprendre que la sécurité est importante dans ce genre de sorties.

Dès l'arrivée des agents de sécurité dans la salle, j'obtempère de bonne foi malgré mon énorme inconfort en raison de la présence des chiens. Je n'ai pas peur d'eux, mais je déteste que d'aussi grosses bêtes s'approchent de moi. J'ouvre mes sacs qui contiennent mon appareil photo et mon ordinateur portable. À ce moment, Maxime entre dans la pièce et se dirige droit vers moi. Qu'est-ce qui se passe? Ça y est, le petit hamster dans ma tête tourne à vive allure. Maxime est-il encore offusqué à cause de ce que j'ai dit dans l'autobus? C'était un peu déplacé, certes, mais pas au point de me faire mettre sur la touche à quatre cents kilomètres de chez moi. Mon rédacteur en chef m'a retiré le mandat parce qu'il a deviné que le directeur de campagne me ferait de l'effet? Ou encore, ce dernier trouve que je ne suis pas à ma place malgré mon curriculum vitæ? Oh, j'ai une meilleure idée: il a découvert que j'ai un chat...

Maxime s'adresse aux agents de sécurité:

— Messieurs, M^{lle} L'Espérance va venir avec moi. Nous devons discuter de quelques détails avant le début de la conférence.

— Parfait, monsieur, répond un des hommes, qui semble n'en avoir rien à faire que je reste ou non.

Puis, sans m'adresser le moindre regard, Maxime repart dans la direction d'où il est venu.

À tes **SOUHAITS!**

Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Nous venons de passer quatre heures dans le même autobus, alors s'il avait quelque chose à me dire, il aurait eu amplement le temps de le faire.

Cela dit, je suis bien heureuse de sauter l'étape de la fouille. Je m'élançe donc à sa suite. En fait, je lui cours carrément après, plus pour me sauver des sales cabots que pour savoir quelle mouche a piqué Maxime.

— Qu'est-ce que c'était que cette intervention soudaine? lui demandé-je une fois hors de la pièce.

— J'ai vu ton visage lorsque les chiens sont entrés dans la salle. De la pure frayeur, si j'en crois ton expression. J'ai voulu t'épargner. Et puis, tu seras avec nous tous les jours pendant le mois qui vient. On ne va tout de même pas te fouiller chaque fois, ce serait ridicule.

— C'est juste pour ça? lâché-je, soulagée.

— Tu croyais que c'était pourquoi?

— Je pensais que tu étais en colère à cause de ce que j'ai dit tout à l'heure. Tu sais, quand je me suis légèrement emportée après ton commentaire sur le fait que ma carrière avait démarré vraiment très vite?

— Je ne suis pas aussi susceptible, tu sauras, mademoiselle L'Espérance. J'ai été maladroit, j'en conviens, mais j'essayais seulement de te faire un compliment.

Je viens de manquer une belle occasion de me taire. Je me sens rougir. Maxime ne manque pas de me le faire remarquer.

À tes **SOUHAITS!**

— Les situations gênantes se multiplient entre nous depuis ce matin. Je suis impatient de voir la suite de cette campagne. Ça risque d'être encore plus intéressant que prévu!

Sans que j'aie le loisir de riposter, il me fait un clin d'œil et tourne les talons. Piquée au vif dans mon orgueil, je ne suis pas certaine de partager sa hâte si nous continuons sur la même lancée. Malgré tout, je le suis dans le salon réservé à l'équipe électorale. Je jette un œil à ma montre: dix heures trente. Il reste une demi-heure avant le début de la conférence – si elle commence à l'heure, bien entendu. Je décide donc de prendre place à une petite table ronde et de me mettre au boulot.

Quand je lève les yeux, Maxime est devant moi, toujours tout sourire. Il m'annonce que l'allocution commencera sous peu. Je n'ai pas vu le temps passer. Il est dix heures cinquante-cinq. Il est temps d'aller voir ce que le premier ministre a à nous dire.

Un espace a été aménagé devant la scierie pour la conférence de presse. On y a installé un lutrin. Les travailleurs de l'entreprise sont dispersés à l'extérieur. Les personnes présentes demeureront debout pour la durée de l'événement, y compris les gens des médias. Habituellement, je préfère prendre des notes manuscrites. Avec cette méthode, c'est plus facile de me relire que d'avancer, pauser et reculer un enregistrement vocal. Malheureusement, je devrai m'en tenir à cette technique pour cette fois, étant donné l'absence de tables dans les alentours. Tant pis. Je profiterai donc de l'occasion pour prendre des photos.

À tes **SOUHAITS!**

En me faufile à l'avant, j'ajuste mon appareil et fais une balance de blanc. La lumière du soleil de presque midi est parfaite. Je dois toutefois appliquer un bon filtre pour éviter que mes photos soient surexposées. Je prends quelques clichés pour m'assurer que mes ajustements sont corrects. Je vois Maxime s'avancer vers le lutrin. Il sera le cobaye parfait. Clic! Clic! Clic! J'effectue quelques vérifications d'usage et tout est parfait. Je suis prête!

Les voix dans l'assistance se taisent peu à peu, laissant toute la place aux bruits de la nature qui nous entoure. Ça contraste un peu avec l'aspect formel de la conférence qui débutera sous peu. C'est presque mignon!

— Veuillez maintenant accueillir le premier ministre sortant... aaatchoum! Pardon, je disais donc... accueillons M. Bertrand aaatchoum! Beaugard, clame Maxime avant de céder sa place, l'air confus.

J'essaie de ne pas m'esclaffer quand il se met à courir dans tous les sens à la recherche d'un mouchoir, un doigt sous le nez pour tenter de neutraliser ses bruyants éternuements. Je dois avouer que ce spectacle est beaucoup plus divertissant que la conférence de presse qui suit puisque, sans surprise, l'annonce de millions de dollars est applaudie par les travailleurs et les dirigeants de la scierie. Pour nous, les gens des médias, ce n'est pas la nouvelle du siècle, parce qu'on connaissait tous la teneur de cette promesse. Mais, au moins, le coup d'envoi est donné. Et c'est loin d'être terminé, car nous ferons une tournée des médias dans la région et rencontrerons des travailleurs d'une aluminerie au Saguenay. Tout ça aujourd'hui même, et

À tes **SOUHAITS!**

nous serons de retour à l'Assemblée nationale pour un point de presse en soirée. Je suis déjà fatiguée et il est à peine midi. Et dire que ça ne fait que commencer!



Il est passé vingt-trois heures trente lorsque je rentre enfin chez moi. Je suis crevée. J'arrive à peine à insérer la clé dans la serrure. Je me demande de quoi j'aurai l'air après un mois à ce rythme. Heureusement, demain, la campagne se passera dans notre comté – ce qui implique de courts déplacements, mais pas moins d'heures de travail.

En attendant, je dois relire mes textes une dernière fois avant de les envoyer au journal et traiter mes photos. Il n'y aura pas de retouches sur celles-ci. Je compte bien m'emmitoufler sous la couette le plus rapidement possible.

Je prends le temps d'enfiler mon pyjama avant de lancer le transfert des photos vers mon ordinateur. Cette opération va durer plusieurs minutes, ce qui me laissera le temps d'en finir avec les textes. Cela fait une heure et demie que M. Giguère m'envoie des messages toutes les dix minutes pour savoir dans combien de temps je remettrai mon travail. *Il a du culot, mon rédacteur en chef!* Normalement, à cette heure, il y a belle lurette qu'il a quitté le bureau. Je le soupçonne de vouloir s'assurer que mes écrits ne nuiront pas à l'image publique de son vieil ami Bertrand Beauregard. Pourtant, il me semblait avoir été claire avec lui. Et puis, il s'inquiète pour rien : la journée a été une suite de remises de bonbons aux électeurs, comme en pleine fête d'Halloween.

À tes SOUHAITS!

J'appuie finalement sur le bouton d'envoi tout en grattant les oreilles de mon chat qui a réussi, je ne sais comment, à se faufiler sur mes genoux sans que je m'en aperçoive.

Au tour des photos maintenant. Cette tâche m'apaise instantanément. J'adore la photographie. J'étais très heureuse quand le journal m'a permis de m'acquitter de ce travail. En général, les journalistes ont un photographe attitré. Mais depuis quelques années, j'ai démontré ma capacité à réussir de bons clichés et, donc, je fais économiser un salaire à mon radin de patron. Tout le monde est content.

Je fais un premier tri rapide. Je mets de côté les images-tests pour ne conserver que les plus pertinentes.

Je devrais être en mesure de dénicher ce qu'il me faut parmi celles-ci, songé-je en supprimant les clichés superflus.

En ouvrant la première photo, je me rends compte que j'ai mal effectué mon tri. En effet, ce portrait n'a rien à voir avec le premier ministre. Non, il s'agit plutôt de Maxime lorsqu'il a pris place au micro, ce matin, pour présenter M. Beauregard aux médias. Je ne sais pas si mes compétences en photographie se sont soudainement développées de façon exponentielle, mais me voilà bouche bée, en pyjama aux motifs de licornes, complètement estomaquée devant l'homme que je regarde.

Une chance qu'il ne peut pas me voir en ce moment! est la pensée qui me vient aussitôt à l'esprit. La deuxième, c'est: *Mais qu'est-ce qu'il est canon!* Franchement, il est grand temps que je mette mon cerveau à *off* s'il ne peut rien générer de plus intelligent. Mais non, il semblerait que

À tes **SOUHAITS!**

l'organe de mon intelligence ne soit même pas capable de faire ça. À la place, il m'oblige à examiner chaque détail de la photo. Le contraste des yeux verts de Maxime avec ses cheveux presque noirs décoiffés par le vent. Son sourire rayonnant. Sa bouche invitante. Le bouton du haut de sa chemise défait qui laisse deviner un torse aussi musclé que ses avant-bras.

Holà! C'est moi ou la température vient de grimper soudainement?

— On se calme, fille! m'imploré-je. Tu ne vas quand même pas fantasmer sur un directeur de campagne en pleine campagne électorale. Éthique professionnelle, éthique professionnelle!

— Ça fait combien de temps que tu n'as pas été attirée par un homme? Parce que je n'ai pas souvenir d'en avoir vu un ici récemment, réplique ma grosse patate poilue, toujours sur mes genoux, en ronronnant agressivement. Profite de la vue pendant que tu en as l'occasion.

Pas le choix de lui répondre!

— Une journaliste n'a pas le droit de reluquer un membre d'un parti politique pendant qu'elle couvre la campagne de son chef, voyons! En plus, il est allergique aux chats, et donc à toi!

— Clairement, tu as déjà commencé à le zieuter. Si ce n'était pas le cas, tu ne serais pas en train de dialoguer dans ta tête avec un chat. Miaou!

Bon point, chaton, très bon point! Après une journée de campagne passée aux côtés de Maxime, voilà que je fantasme sur lui, qui est le directeur de campagne du premier ministre sortant. Tant qu'à perdre la tête, mieux

À tes **SOUHAITS!**

vaut envoyer une photo du principal intéressé (et je ne parle pas de Maxime ici) au pupitre du journal et aller au lit, ce que je fais sans plus attendre.